

BALADE

Cap sur le site Expo'92
et la tour Pelli



UN XXIÈME SIÈCLE U

PHOTOS: COPYRIGHT OT DE SÉVILLE / VALÉRIE APPERT /

SÉVILLE,

VILLE-OPÉRA CITÉE DANS PLUS D'UNE CENTAINE D'ŒUVRES LYRIQUES, TOILE DE FOND DES SCÈNES DE GAME OF THRONES, SÉVILLE EST UN DÉCOR À MULTIPLES FACETTES. CHEF-D'ŒUVRE ARCHITECTURAL AUX STYLES HISTORICISTES, LA CAPITALE ANDALOUSE A ACCUEILLI AU XXIÈME SIÈCLE DEUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES QUI LUI ONT LÉGUÉ DEUX DE SES QUARTIERS LES PLUS INSOLITES. DE 1929 À 1992, DU SUD-EST DE LA VILLE AU NORD-OUEST, EN SELLE POUR UNE BALADE SÉVILLANE ET PÉRIPHÉRIQUE.



Dans le quartier d'Expo'92, le monastère Notre-Dame des Grôtttes et ses... cheminées.



Plaza de España, Exposition universelle de 1929.



UNIVERSEL



Tour Pelli sur l'île de la Cartuja.

BALADE



Pavillon des États-Unis, Exposition universelle de 1929.

Si la calèche décapotée constitue le véhicule idéal pour trottiner au milieu des jardins odorants de Séville, le bus touristique à impériale vous donnera la hauteur de vue nécessaire pour affronter la Plaza de Toros de la Maestranza ou le palais de San Telmo (l'ancienne université des navigateurs). Sachant qu'une paire de jambes est plus adaptée pour musarder dans les ruelles serpentine de l'ancien quartier juif de Santa Cruz. Mais s'il s'agit de rallier les deux quartiers excentrés des Expositions universelles, choisissons le vélo. Ça tombe bien: considérée comme l'une des meilleures villes cyclables au monde, Séville garantit au visiteur 160 kilomètres de piste et un parcours plat comme la paume.

Façonnée au fil des siècles par les cultures musulmane, juive et chrétienne, révélée par la découverte du Nouveau Monde, la capitale andalouse s'est aussi largement développée au XXe siècle grâce à ses deux Expositions universelles. Le premier coup de pédale vous expédie donc à l'est de la ville, au-delà de l'ancienne Fabrique royale de tabac, entre l'avenue María Luisa et l'avenue de la Borbolla, où s'est tenue la première Exposition universelle en 1929. Organisée avec faste, elle est placée sous le signe de la culture ibéro-américaine. Séville y convoque alors tous les pays hispanophones, dont les anciennes colonies de l'Espagne, comme pour renouer avec sa grandeur impériale passée.



Pavillon du Guatemala, 1929.



Plaza de America, 1929.

1929, une multiplicité de styles

Car pour se vouloir moderne, Séville n'en cultive pas moins la nostalgie. Ce qui confère à l'ensemble du quartier, conçu autour du délicieux parc María Luisa par l'architecte en chef Aníbal Gonzáles, un indéniable romantisme. Remontons le large paseo de Las Delicias: les anciens pavillons des pays invités y sont encore alignés comme à la parade, dans leur écrin de végétation, Guatemala, Colombie, Brésil, Argentine..., identifiables à leur architecture sud-américaine et leurs motifs ornementaux. Ils abritent désormais une école de danse, un rectorat, des consulats... À l'extrémité du parc, sur la Plaza de America, Gonzáles a construit des musées et de petits palais, toujours debout, pour lesquels il a convoqué une multiplicité de styles: Renaissance, néo-gothique... et surtout mudéjar. Un style architectural exclusivement espagnol, qui s'est développé entre le XIIIe et le XVe siècles sous l'influence de la tradition islamique. Il se traduit par un usage inventif et raffiné des arabesques, de la brique et des céramiques vernissées...

Dans le parc, Aníbal Gonzáles a essaimé des gloriettes, des fontaines, des bassins, des pelouses, autant de promesses de siestes à l'ombre des palmiers... Sauf que chaque sentier conduit sûrement notre cycliste vers le joyau le plus extravagant et le plus coûteux de l'Exposition de 1929: la Plaza de España. Sur cette place semi-elliptique de 200 mètres de diamètre, un palais central en brique,



Pavillon de l'Argentine, 1929.



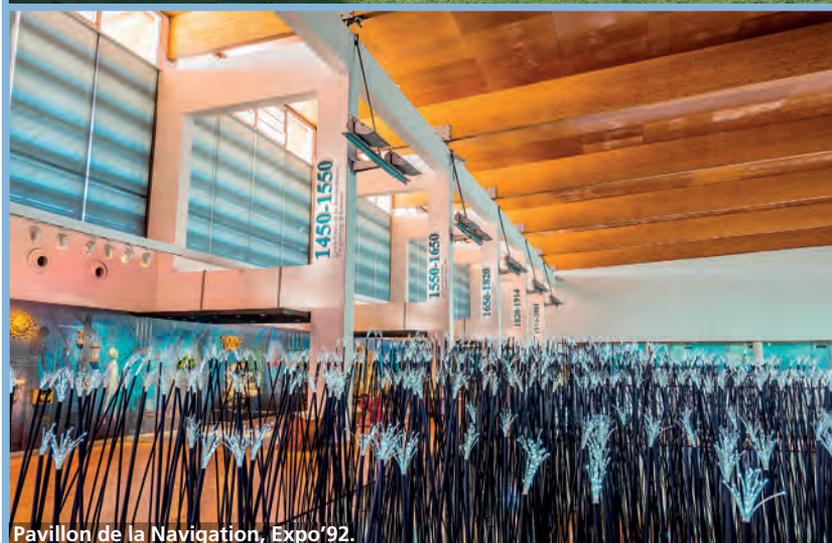
La tour Schindler, Expo'92.

fer forgé et marbre gravé, chef-d'œuvre mudéjar, embrasse de ses deux ailes un petit canal enjambé par quatre ponts. Tout y célèbre l'Espagne: les mosaïques décoratives, les fresques, les blasons apposés sur les bancs... Les calèches clopinent sur le parvis luisant de soleil, de petits bateaux glissent sur le canal remis en eau l'été dernier. Rien d'étonnant si George Lucas a tourné dans ce décor d'opérette fantasmé une scène de Star Wars II - L'attaque des Clones!

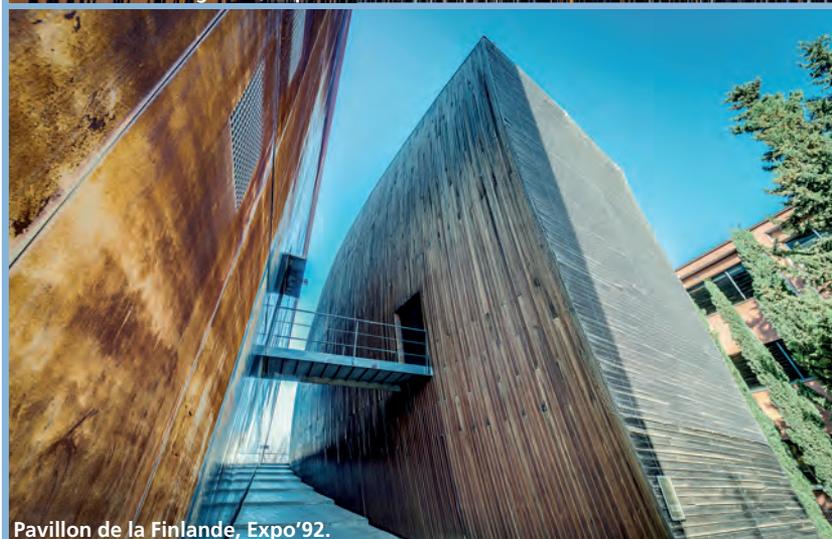
Traversons maintenant le Guadalquivir au niveau de la Torre del Toro pour nous enfoncer dans le quartier de Triana, ancien barrio de gitans et de marins où résonnent, au fond des bars, les accents des danses sévillanes et du flamenco. On en jaillit près du pont Cristo de la Expiracion. Bienvenue dans l'île de la Cartuja, au nord-ouest de Séville. Cette ancienne terre en friche, entre les deux bras du fleuve, a accueilli le site d'Expo'92, la deuxième Exposition universelle de Séville. Ultrafuturiste, L'Ère des découvertes, qui célébrait les 500 ans de la découverte de l'Amérique, a assuré à Séville un bond dans la modernité. Six ponts ont été construits à l'époque. Dont le pont de l'Alamillo dessiné par l'architecte espagnol Santiago Calatrava, une harpe blanche tendue de treize couples de haubans qui relie l'île au centre historique. Un train à grand vitesse, le premier d'Espagne, a permis enfin de relier Séville à Madrid en deux heures et demie. En cinq ans, la capitale andalouse a concrétisé plus d'infrastructures qu'en trois décennies. Entre le 20 avril et le 12 octobre 1992, 42 millions de visiteurs s'approprient les pavillons des 112 pays invités et ▶▶



Anciennes installations sur le Parc de la Cartuja, Expo'92.



Pavillon de la Navigation, Expo'92.



Pavillon de la Finlande, Expo'92.



Pavillons scientifiques abandonnés de l'Expo'92.



LAS SETAS: QUAND LES ŒUVRES D'ART POUSSENT COMME DES CHAMPIGNONS

Une soucoupe volante déposée dans les jardins de l'Alcazar n'aurait pas causé plus d'émotion que ces formes organiques qui ont colonisé en 2011 la très classique Plaza de la Encarnación. Pourtant le fameux Metropol Parasol, nouveau totem urbain de Séville, est bien une œuvre d'art, d'une taille certes au-dessus de la moyenne. Inspirée, insiste l'architecte berlinois Jurgen Mayer qui l'a conçue, par les voûtes de la cathédrale de Séville et les ficus millénaires de la place Cristo de Burgos. Plus grande structure en bois du monde, l'œuvre est constituée de six parasols en forme de champignons (d'où son surnom de Las Setas, les champignons en espagnol) reliés entre eux par leurs «chapeaux». Sa grille alvéolaire représente une véritable prouesse architecturale et technique: plus de 3400 poutres de placage d'épicéa, découpées au millimètre près grâce à un robot à commande numérique, ont été assemblées avec des tiges d'acier et de la colle époxy. Pas de béton, si ce n'est pour les fondations et la tour où loge l'ascenseur. Car c'est aussi un belvédère qui culmine à 28 mètres de haut, avec une vue extraordinaire à 360 degrés sur l'ensemble de la ville. Une passerelle serpente d'un champignon à l'autre, à hauteur de toits et de clochers d'églises. L'immense toiture ondulante projette son ombre tramée sur le parvis accessible par des escalators. Un vrai lieu de vie à caution culturelle: le sous-sol abrite un marché traditionnel et un musée archéologique.





Centre céramique de Triana.



Restaurant Salvaje.

► assistent à 30 000 spectacles et événements! En 2017, Séville a fêté avec un enthousiasme renouvelé les vingt-cinq ans de l'Exposition.

1992, architecture futuriste et scientifique

Mais que reste-il aujourd'hui de ce site prospectif, qui a développé dans la chaleur étouffante de Séville (belle lucidité!) d'ingénieuses techniques de climatisation, aqueducs, canaux, brumisateurs...? Une avenue presque bucolique où filent les bicyclettes. Elle dessert à main droite des pavillons hautement scientifiques qui rouillent tristement dans les herbes sauvages. Sur la gauche, des pavillons plus chanceux, réhabilités en bâtiments administratifs et en universités, dont Cartuja 93, un parc scientifique censé prolonger le dynamisme de l'Exposition.

Mieux vaut abandonner sa monture un instant et grimper au sommet de la tour Schindler (attention: horaires restreints et manque flagrant de notoriété en centre-ville!). Cet ancien pavillon en forme d'ascenseur (spécialité de l'entreprise suisse Schindler) vous met le quartier sous les yeux: voici le monastère de Santa María de las Cuevas (Sainte-Marie des Grottes) où Christophe Colomb aurait préparé sa deuxième expédition. Transformé au XIXe siècle en fabrique de porcelaine, c'est aujourd'hui un centre d'art contemporain (le CAAC) où les fours à céramique en forme de bouteilles voisinent sans complexe avec des installations d'art en plein air. Juste en aplomb de la tour Schindler, le pavillon de la Navigation, rescapé d'Expo'92, est désormais un délicieux musée à vocation maritime. Une mer de fibres optiques ondule sous le plafond en forme de coque renversée. Maquettes de bateaux historiques et consoles interactives font le régal des enfants.

L'après-Expo'92 a depuis distribué d'autres pions: l'étrange tour Triana (1993) dont le style post-moderne s'inspire du château Saint-Ange de Rome! Puis le premier gratte-ciel de la ville (178 mètres), la très contemporaine tour Séville signée César Pelli. Sa façade de verre et d'acier est protégée par des lames en aluminium de couleur terre cuite. Mais l'on attend toujours le restaurant panoramique qui devrait couronner son sommet. Allez, un dernier effort sur le pédalier: le Camino de los Descubrimientos rejoint l'Isla Magica. Ce parc d'attractions ouvert en 1997 a réinvesti le cœur du site Expo'92. Si le très photogénique monorail qui filait au-dessus du petit lac d'Espagne a disparu on se restaure encore dans un pavillon d'origine. La thématique du parc? Le XVIe siècle des grandes découvertes, bien sûr. Ici, le souvenir de l'Expo'92 se célèbre joyeusement à bord d'un grand-huit ou d'un bateau pirate.

Valérie Appert

SÉJOUR SÉVILLAN

À NE RATER SOUS AUCUN PRÉTEXTE:

- Le Real Alcazar. Séjourner à Séville en snobant ce joyau vous voudrait excommunication de la part des amateurs d'art! Un ensemble de palais à la fois mauresque, gothique, Renaissance et baroque, ceint d'une muraille. Son dédale de salles raffinées débouche sur de délicieux jardins en terrasses, au parfum de magnolia.

- Le Centre de céramique de Triana. En lieu et place d'une ancienne usine emblématique de San Ana, un musée pour tout apprendre de l'histoire de la céramique, spécialité hispano-musulmane de Séville. Mosaïques et azulejos, peints à la main et vitrifiés, ont colonisé l'architecture, des façades jusqu'aux revêtements des sols.

OÙ MANGER?

AU SALVAJE. C'est le dernier restaurant en date ouvert par les frères Cabrera Fernandez, à proximité du quartier Alameda. Cette ancienne fonderie de fer des années 20 (qui a approvisionné le chantier de l'Exposition universelle de 1929) affiche dans son décor post-industriel une ancienne cheminée prête à servir... de barbecue. De grandes étagères envahies de pots de fleurs divisent le lieu en deux espaces, un bar et un restaurant plus gastronomique. Et protègent l'intimité de chaque table. On recommande le tartare de thon rouge servi dans un cornet de pâte croustillante et les huîtres à la sauce soja.

OÙ DORMIR?

AU ONE SHOT PALACIO CONDE DE TORREJÓN. La façade est si discrète que l'on pourrait rater l'entrée de cet hôtel 4 étoiles contemporain. Un comble! Derrière la grille ouvragée, un ancien palais du XVe siècle ordonné autour d'un patio traditionnel. Pris en main par l'atelier Alfaro-Menrique, le lieu a conservé ses éléments patrimoniaux typiquement sévillans: plafond à caissons, escalier d'honneur, colonnes et mosaïques. Mais le patio a été recouvert d'un étonnant plafond de verre à la structure arachnéenne (une lumineuse salle de petit-déjeuner) et abrite aujourd'hui le même mobilier acidulé que les chambres. Piscine sur le toit! À deux pas de la place Alameda de Hércules.

OÙ SE RENSEIGNER. Sur www.visitasevilla.es

Palacio Conde de Torrejón.

